

étude sur

Le Roman de la momie

Théophile Gautier

résonances

Christine Girodias-Majeune



L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

I. THÉOPHILE GAUTIER OU « L'AMOUR EXCLUSIF DU BEAU »

À proprement parler, nous ne sommes pas un homme de lettres [...] Épris, tout enfant, de statuaire, de peinture et de plastique, nous avons poussé jusqu'au délire l'amour de l'art. Arrivé à l'âge mûr nous ne nous repentons nullement de cette belle folie, nous lui avons dû et nous lui devons encore les moments les plus heureux : c'est par elle que nous valons quelque chose¹.

Admirateur fervent de tous les objets d'art, **Théophile Gautier** fut toute sa vie **un amoureux du Beau idéal, recherchant partout la perfection de la forme.**

La diversité de son œuvre illustre bien d'ailleurs la permanence de cette attirance : **romancier, poète, dramaturge, scénariste de ballets, critique d'art et de littérature**, Théophile Gautier, homme aux multiples vocations et talents apparaît non seulement en tant que créateur mais aussi comme juge des ouvrages d'autrui.

Il naît **le 30 août 1811 à Tarbes**. Trois ans plus tard, la famille s'installe à Paris et le jeune Théophile entre au Collège Charlemagne où il a pour condisciple Gérard Labrunie, qui deviendra célèbre sous le nom de **Gérard de Nerval**.

C'est un élève studieux qui remporte quelques succès scolaires, mais sa vocation première est la peinture. Il obtient l'autorisation parentale de fréquenter **l'atelier du peintre Rioult**. Là, il rencontre de nombreux artistes dont l'influence sera décisive pour l'orientation de sa carrière future.

Rebuté par la rigueur de la technique picturale, gêné par une vue déficiente et confronté à des jeunes rapins*² plus doués que lui, Théophile Gautier se décourage peu à peu et se laisse gagner par son

1. *L'Artiste*, numéro du 14 décembre 1856, Théophile Gautier.

2. L'astérisque * renvoie aux lexiques p. 93.

amour pour la poésie. Plus tard, revenant sur cette période de sa vie, il écrira :

Quant à nous, comme nous l'avons dit, placé à l'Y du carrefour, nous hésitions entre les deux routes, c'est-à-dire entre la poésie et la peinture également abominables aux familles. Cependant, sans avoir franchi le Rubicon, **nous commençons à faire plus de vers que de croquis et peindre avec des mots nous paraissait plus commode que de peindre avec des couleurs.** Au moins, la séance finie, il n'y avait pas besoin de faire sa palette et de nettoyer ses pinceaux¹.

Le 27 juin 1829, grâce à Gérard de Nerval, **il rencontre Victor Hugo** à qui il voue un véritable culte. Cette confrontation marque un véritable tournant dans sa vie, sa décision est enfin prise : **il renonce à la peinture pour se consacrer à la littérature.** Il se lance alors corps et âme dans la bataille romantique et assiste le 25 février 1830 à la première d'*Hernani* au Théâtre Français en arborant ce fameux « gilet rouge » qui fera à jamais partie de la légende de Gautier.

Le 28 juillet 1830, paraît un petit recueil de quarante-deux pièces (financé par son père) précédées d'épigraphes* et intitulé sobrement **Poésies.** C'est un échec, le moment est fort mal choisi, puisque cette première œuvre est publiée alors que le peuple de Paris s'insurge contre les ordonnances du roi Charles X.

Gautier ne se décourage pas et publie en 1832 un très long poème : ***Albertus ou l'âme et le péché, légende théologique.***

Dans la préface, Gautier réclame **l'indépendance totale de l'art ;** l'artiste ne doit appartenir à aucun parti :

Il n'a aucune couleur politique ; il n'est ni rouge, ni blanc, ni même tricolore ; il n'est rien, il ne s'aperçoit des révolutions que lorsque les balles cassent les vitres.

Pour le jeune poète, l'art est par essence inutile et c'est ce qui constitue sa beauté même :

Quant aux utilitaires, utopistes, économistes, saint-simonistes et autres qui lui demanderont à quoi cela rime, il répondra : le premier vers rime avec le second quand la rime n'est pas mauvaise et ainsi de suite. À quoi cela sert-il ? – Cela sert à être beau – [...] En général, **dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle.**

1. *Histoire du Romantisme* (inachevé), Théophile Gautier, réédité dans la collection « Les introuvables », L'Harmattan, 1993.

Il met encore en évidence un aspect essentiel de la création artistique : « [...] **l'art est ce qui console le mieux de vivre.** »

Gautier fréquente assidûment le Petit Cénacle où se mêlent, sculpteurs, peintres et hommes de lettres. Ainsi, il fait la connaissance de Jehan Duseigneur¹, Célestin Nanteuil², Pétrus Borel³.

En 1833, c'est la publication des *Jeunes-France, romans goguenards*⁴, qui est en fait une suite de nouvelles à la dimension largement parodique où Gautier se moque des excentricités d'un certain romantisme.

En mai 1834, la préface de son roman *Mademoiselle de Maupin* est un véritable pamphlet* dirigé contre le journalisme littéraire jugé trop prude, et surtout, il y critique une fois de plus la théorie de l'art utilitaire. **Gautier se pose en théoricien de la doctrine de « l'art pour l'art », qui prône un art indépendant de la morale, de la science, de la religion et de la politique.**

Fin 1834, il quitte le domicile familial pour s'installer Impasse du Doyenné, « véritable thébaïde* au milieu de Paris » où il retrouve ses amis et vit sa bohème littéraire. Commence alors sa carrière d'homme de lettres : « À dater de ce jour, j'ai toujours vécu de ma plume. »

En effet, Gautier ne va pas cesser de publier articles, critiques, nouvelles, romans, recueils de poésies et récits de voyage jusqu'à sa mort, faisant toujours alterner l'utilitaire et sa passion pour les vers.

Il a toujours souhaité se consacrer à la poésie, mais il faut bien vivre et la muse ne nourrit pas son poète. Il évoquera souvent **ce regret de la contrainte pécuniaire qui l'oblige à travailler sans cesse :**

Que de meules j'ai tournées, que de seaux j'ai puisés à ces norias hebdomadaires ou quotidiennes, pour verser de l'eau dans le tonneau sans fond de la publicité ! J'ai travaillé à *La Presse*, au *Figaro*, à *La Caricature*, au *Musée des*

1. Sculpteur romantique par excellence, il est connu pour son *Roland furieux*, inspiré du chant XXXIX de l'Arioste.

2. Peintre, dessinateur et graveur français (1813-1873).

3. (1809-1859). Surnommé « le Lycanthrope », il publia en 1832 *Rhapsodies* (recueil de poèmes), *Champavert, contes immoraux* en 1833 et *Madame Putiphar* en 1839.

4. Ce volume contient *Onuphrius, Elias Wildmanstadius, Daniel Jovard, Celle-ci et celle-là, Sous la table Laquelle des deux ?, Le bol de Punch.*

Familles, à *La Revue de Paris*, à *La Revue des Deux mondes*, partout où l'on écrivait alors¹.

Gautier pratique tous les genres :

- **la nouvelle et le conte** (de longueur variable et le plus souvent fantastique) : *La Cafetière* (1831), *Laquelle des deux ?* (1833), *Le Nid de rossignols* (1833), *La Morte amoureuse* (1836), *La Pipe d'opium* (1838), *Une Nuit de Cléopâtre* (1838), *La Toison d'or* (1839), *Le Pied de Momie* (1840), *Le Chevalier double* (1840), *Deux Acteurs pour un rôle* (1841), *La Mille et deuxième nuit* (1842), *Le Roi Candaule* (1844), *Le Club des hachichins* (1846), *Le Pavillon sur l'eau* (1846), *Arria Marcella* (1852), *Mademoiselle Dafné* (1866) ;
- **des récits fantastiques** (récits longs) : *Avatar* (1857), *Jettatura* (1857), *Spirite* (1865) ;
- **des romans** *Fortunio* (1837), *Mademoiselle de Maupin* (1835), *La Croix de Berry* (1845), *Les Roués innocents* (1846), *Militona* (1847), *Jean et Jeannette* (1850), *Le Roman de la Momie* (1857), *Le Capitaine Fracasse* (1863) ;
- **des recueils poétiques** *La Comédie de la mort au ton macabre* en 1838, *España* (1845) inspiré par un long périple en Espagne, *Émaux et Camées* (1852) qui justifieront de sa réputation de ciseleur du vers ;
- **des pièces de théâtre** *Une Larme du diable* (1839), comédie parodique des mystères du Moyen Âge ; *Le Tricorne Enchanté* (1845), *Pierrot Posthume* (1847) ;
- **des livrets de ballets** *Giselle ou les Willis* (1841), *La Péri* (1843), *Gemma* (1854) ;
- **des relations de voyage** *Constantinople* (1842), *Tras los montes* (Voyage en Espagne) (1843), *Voyage pittoresque en Algérie* (1845), *Italia* (publié sous forme d'articles dès 1851), *Voyage en Russie* (1866).

À cette liste bien loin d'être exhaustive, il convient d'ajouter encore d'innombrables articles de critique et textes en tous genres.

Théophile Gautier meurt le 23 octobre 1872, il est enterré au cimetière de Montmartre.

Cette importante production très diversifiée est marquée par des **thèmes récurrents*** : le fantastique, l'obsession de la mort, le macabre, les morts-vivants, l'œuvre d'art, le double, la beauté, l'amour, l'attrait de l'exotisme dans le temps et dans l'espace.

1. *Portrait de Balzac* précédé de *Portrait de Théophile Gautier par lui-même*, L'Anabase, 1994.

Le rêve de Gautier est celui de l'éternité : *Le Roman de la Momie*, qui a pour décor l'Égypte des pyramides, illustre bien cette quête éperdue de l'inaccessible¹.

II. AUTOUR DE L'ŒUVRE

Qui ne se rappelle le festin du Pharaon, et la danse des esclaves, et le retour de l'armée triomphante, dans *Le Roman de la Momie* ? L'imagination du lecteur se sent transportée dans le vrai ; elle respire le vrai ; elle s'enivre d'une seconde réalité créée par la sorcellerie de la Muse.

Charles Baudelaire, *L'Artiste*, 13 mars 1859

1. Le contexte artistique et historique : l'Orient au XIX^e siècle

« Depuis quelque années, l'Orient nous préoccupe comme autrefois l'Angleterre ou l'Allemagne » constate Théophile Gautier dans son feuilleton de *La Presse* du 6 janvier 1845. En fait, il s'agit plutôt de décennies puisque la vogue orientaliste en littérature existait en Europe depuis la fin du XVIII^e siècle, avec le conte arabe de Beckford publié en 1786 : *Vateck*, ou bien encore grâce aux « Contes orientaux » de Lord Byron, une des plus grandes figures du **Romantisme**.

Le mouvement romantique, à la fois état d'âme et programme littéraire, inspiré par l'exemple de l'Allemagne et de l'Angleterre et qui durera en France de 1820 à 1850 était initialement marqué, entre autres thèmes, par ceux de l'ennui et de la mélancolie. L'artiste romantique souffrant du « mal du siècle » éprouve la nécessité intime de s'évader hors des limites de la condition humaine, seul « l'ailleurs » semble alors pouvoir apaiser ses souffrances. L'exotisme et le dépaysement constituant une échappatoire possible, **le premier quart du XIX^e siècle**

1. Pour Gautier, seule la matière résiste au temps. Voir le poème intitulé « L'Art » extrait de *Émaux et Camées* : « Tout passe. / L'art robuste / Seul à l'éternité. / Le buste / Survit à la cité / [...] / Les Dieux eux-mêmes meurent. / Mais les vers souverains / Demeurent / Plus forts que les airains. / Sculpte, lime cisèle ; / Que ton rêve flottant / Se scelle / Dans le bloc résistant ! »

en France est marqué par l'attrait irrésistible qu'exerce l'Orient et ses pays lointains riches de mystères.

Trois récits de voyages font date : *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand, *Voyage en Orient* (1835) d'Alphonse de Lamartine et le *Voyage en Orient* (1851) de Gérard de Nerval.

Victor Hugo reconnaît dans la préface des *Orientales* datée de janvier 1829 combien ces nouveaux horizons sont à la mode et s'imposent tout naturellement à l'esprit des créateurs de l'époque :

Les études orientales n'ont jamais été poussées si avant. Au siècle de Louis XIV on était helléniste, maintenant on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais autant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie. Nous avons aujourd'hui un savant cantonné dans chacun des idiomes* de l'Orient, depuis la Chine jusqu'à l'Égypte. Il résulte de tout cela que l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre a peut-être obéi à son insu¹.

L'exotisme est une source de pittoresque², Chateaubriand dans *Atala* (1801) et *René* (1802) dépeint les coutumes des indiens d'Amérique et Hugo dans les *Orientales* les habitudes et les croyances musulmanes.

L'exotisme est aussi une source de lyrisme et de méditation. Face à de merveilleux paysages, l'artiste essaie de traduire grâce à son style les beautés qu'il contemple. Mais surtout, les ruines de ces antiques civilisations suscitent une réflexion sur le temps, et la découverte de nouvelles manières de vivre amène l'homme à se rendre compte de la relativité des valeurs humaines.

Gautier quant à lui parle déjà des « splendeurs orientales » et du « beau soleil d'Orient » dans ses *Poésies* de 1830.

Cependant, si l'éloignement répond au mal de vivre de l'artiste, cet attrait s'explique aussi en partie par **les événements politiques successifs qui ont mis l'Orient à l'honneur : en 1798-1799, l'expédition militaire de Napoléon en Égypte** contribue largement à importer ce monde nouveau. Un style décoratif apparaît et l'on parle alors d'égyptomanie dans les domaines de l'architecture, de l'ameublement et de l'orfèvrerie. Le style Empire emprunte à l'art égyptien de nombreux

1. Victor Hugo, *Cœuvres poétiques*, Bibliothèque de La Pléiade, Tome 1.

2. Sources : *Itinéraires littéraires*, Hatier (XIX^e siècle, Tome I), 1992.

motifs tels le sphinx, le scarabée, le lotus ou les têtes d'Isis. Les artisans créent des fauteuils inspirés de meubles trouvés dans des tombes, des écritoires sont décorées avec des sphinx miniatures. À l'instigation de Napoléon, l'Imprimerie impériale entreprend la publication de la *Description de l'Égypte*. Cet ouvrage majeur auquel ont participé deux cents artistes pour l'illustrer, est composé de trois volumes de planches contenant plus de trois mille dessins et de deux volumes de textes. L'ensemble traite de l'Égypte sous ses aspects les plus divers et offre une information extrêmement détaillée.

L'intérêt pour l'Orient est sans cesse renouvelé : en 1821, la révolte des grecs contre l'occupant turc attire l'attention de l'Europe qui défend la cause hellénique. Le poète Lord Byron, combattant aux côtés des grecs meurt au siège de Missolonghi des suites d'une fièvre. La guerre turco-russe ainsi que la conquête de l'Algérie commencée sous la Restauration et qui se continue sous la Monarchie de Juillet nourrissent encore les imaginations avides d'exotisme et de combats.

Champollion expose le principe du déchiffrement des **hiéroglyphes** à l'Institut dès 1822, et dans les années 1840-1841 sont publiés les **Livres Sacrés de l'Orient** (*Coran, Lois de Manou, Upanishads, fragments des Védas*). En mai 1836, une ordonnance royale crée au Louvre une section consacrée entre autres à l'Égypte, et en octobre 1836, l'Obélisque de Louqsor, offert par l'Égypte est dressé sur la place de la Concorde à Paris.

Les peintres orientalistes tels Delacroix, Descamps ou Marilhat réalisent des œuvres où l'amateur peut contempler des personnages pittoresques ainsi que les vestiges monumentaux de l'ancienne Égypte. Gautier fut un fervent admirateur de Prosper Marilhat dont le fameux tableau intitulé **La Place de l'Esbekieh** (exposé au Salon de 1834) marqua à jamais son imagination :

Aucun tableau ne fit sur moi une impression plus profonde et plus longtemps vibrante. J'aurais peur d'être taxé d'exagération en disant que la vue de cette peinture me rendit malade et m'inspira la nostalgie de l'Orient, où je n'avais jamais mis le pied. Je crus que je venais de reconnaître **ma véritable patrie**, et, lorsque je détournais les yeux de l'ardente peinture, je me sentais exilé¹.

1. Article de Gautier « Marilhat », publié dans la *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} juillet 1848.

2. L'Orient, patrie de l'imaginaire de Gautier : du rêve à la réalité

La fascination de Gautier pour l'Égypte est ancienne, loin d'être un simple sacrifice à la mode de l'époque, elle représente un aspect essentiel de son imaginaire. Outre **les nouvelles d'inspiration égyptienne**, Gautier a publié des poèmes évoquant l'Égypte, dont *Nostalgies d'obélisques*, paru dans *La Presse* le 4 août 1851 et repris dans *Émaux et Camées* en 1852¹.

Plusieurs de ses articles sont consacrés à ce thème, citons entre autres un feuilleton dramatique sur une reprise de l'Opéra *Moïse et Pharaon, ou le passage de la mer Rouge*, de Rossini dans *La Presse* du 8 novembre 1852, un article sur le tableau : *Panorama de la bataille des pyramides* peint par Charles Langlois dans *La Presse* du 23 mars 1853, ou encore le compte rendu qu'il fit du livre photographique de Maxime Du Camp : *Le Nil (Égypte et Nubie)*².

Cet intérêt constant et sans cesse renouvelé pour l'Égypte met l'accent sur le fait que ce pays recèle des matériaux propres à alimenter son imagination déjà fertile. **Sa fascination pour la terre égyptienne naît de ses propres angoisses face au temps et à la mort.** En effet, la volonté des bâtisseurs de pyramides, de combattre le temps, et de préserver le corps par-delà les siècles rejoint ses plus intimes aspirations.

L'évocation de l'Orient antique lui permet en outre de donner libre cours à son **goût de l'esthétique** par la description des beautés architecturales ainsi que des types féminins.

En fait, il se rendit très tardivement dans cette Égypte dont il avait tant parlée. C'est seulement en octobre 1869 qu'il participe aux festivités de l'inauguration du Canal de Suez³. Le sort ne lui est guère favorable, puisqu'il se casse le bras gauche sur le bateau, ce qui le contraint à un repos forcé au Caire⁴. Gautier n'a donc jamais vu de ses

1. Pour les autres poèmes, se reporter à la partie Bibliographie.

2. Publié dans *Le Moniteur Universel* du 8 avril 1854.

3. Voir extrait de *l'Illustration* daté du jour de l'inauguration du Canal, cité dans *À la recherche de l'Égypte oubliée*, Jean Vercoutter, Découvertes Gallimard, octobre 1993.

4. Gautier est collaborateur du *Journal Officiel*, il y publia six feuilletons sur ce voyage du 17 janvier au 8 mai 1870. Ces feuilletons sont repris sous le titre *Voyage en Égypte* par La Boîte à documents, Paris, 1996 : « [...] nous approchions rapidement du Caire, – de ce Caire dont nous avons si souvent parlé avec ce pauvre Gérard de Nerval, avec